

# LA VIE ÉCOLIÈRE

SEMINAIRE DE RIMOUSKI

(564) OCTOBRE 1962

## AGIR COMME,.. LES CRUSTACES!

Il est dans le milieu étudiant un problème peut-être prononcé davantage que dans toute autre société humaine: celui de l'habitude néfaste, du laisser-aller et du nonchaloir.

... Non qu'il faille en déduire que l'étudiant, par sa nature même, est plus enclin à la mollesse, mais parce que l'ambiance de son milieu, la vie communautaire, favorise étrangement l'éclosion de ce que le vulgaire appelle routine.

L'homme, qu'il le veuille ou non, demeure un être réceptif à l'influence de son entourage. Influence bénéfique parfois, mais par trop souvent néfaste.

Et l'étudiant, comme nul autre, évolue dans une société avec laquelle il est sans cesse en contact direct; d'où sa plus forte possibilité de s'y intégrer, de s'y fondre, d'en prendre le bon et le moins bon, hélas!

D'où vient donc la passivité de notre milieu, de la très grande majorité de ses individus, face aux problèmes multiples et aux activités diverses que nous pourrions régler ou entretenir, selon le cas? ... Car ce serait se faire illusion à soi-même que de vouloir nier l'exactitude de faits aussi concrets et journalièrement démontrés ...

Je vous demande: d'où vient cette passivité, si ce n'est de l'absence presque absolue d'intérêt intellectuel qui nous englobe et dont chacun est la cause?

Qui, en effet, peut s'enorgueillir de préférer une heure de lecture à un moment de loisir physique; une heure de musique classique à l'audition d'une mélodie populaire? Qui, partagé entre le choix d'assister à un concert et celui de regarder au petit écran une heure de manifestations sportives, choisirait le premier? Qui enfin, les matières scolaires omises, s'occupe avant tout aux choses de l'esprit?

... S'il faut en juger par les conversations tenues à la cour et nos connaissances artistiques, nous en arrivons à cette conclusion près: Le cours classique offre la possibilité de bien vivre pour les jours à venir ... mais rien de plus.

Serait-ce vraiment là son but? Si oui, je me fais fort de le renier.

Grand-dieu, soyons logiques avec nous-mêmes. Il n'est plus question de s'illusionner, (c'est là l'apanage des sots et des orgueilleux), mais de convertir son illusion en idéal raisonnable.

Tous ces maîtres que nous admirons, il serait vain de les croire tous des génies, mais encore plus vain de croire qu'ils sont parvenus là où ils sont, en se réfugiant dans la pratique des activités secondaires et puérides, ou en préférant à la recherche intellectuelle, la béatitude insipide du "rien-faire".

Agir comme ... les crustacés, qui pour grandir doivent se départir de leur carapace inflexible; qui, pour devenir enfin adulte, doivent faire peau neuve, aussi douloureuse que puisse leur être cette opération ... Mais après, quelle satisfaction! quel bonheur intraductible!

Il peut sembler bon ne rien faire: c'est si reposant. Mais, le court instant de béatitude écoulée, que reste-t-il? Un vide; un vide immense, un vide irrémissible et trop tard regretté.

Occupons nos temps libres! occupons-les selon la norme exigée pour un étudiant et non en gens stupides, comme c'est trop souvent le cas. Soyons étudiants! ... ainsi nous aimerons notre milieu et l'apprécierons au lieu de le dédaigner ... et nous serons heureux ... Car le bonheur ne consiste en rien d'autre qu'à goûter le tout dans son ampleur et à faire d'un rien apparent un tout réel.

Claude Bellavance,  
Philo jr.

E  
D  
I  
T  
O  
R  
I  
A  
L



La direction de la Vie Ecolière, au nom des élèves du Séminaire, est heureuse de réitérer ses hommages au Supérieur du Séminaire.

## SUR LES ROUTES DE LA NUIT

Je traîne mon passé comme un char de ténèbres  
Et mes pas s'enfoncent dans les rêves des lendemains.

Je cherche à travers les visages du temps,  
Je cherche à travers les brumes de mon coeur  
Ce jour unique, mon pain de lumière,  
Ce jour qui rompra tous les noeuds de l'angoisse.

Mais j'habite encore les pierres de la nuit,  
Me livrant aux baisers amers du silence,  
A l'exploration vertigineuse de ma nudité;

Et j'étouffe dans les grottes étanches de ma surdité  
Et je crie éperdument à l'aurore inaccessible  
De venir tout d'un coup illuminer les fenêtres de la nuit,  
Car mon coeur est las de fouler les champs des hommes:  
Il veut flotter dans les brumes de l'infini.

Mario Pelletier,  
Rhétorique.

## SOMMAIRE

Editorial .....	1
Sur les routes de la nuit .....	2
Debout, c'est l'heure .....	3
Lettre à un étudiant français .....	4
Mendiant d'amour .....	4
Les élections provinciales .....	5
Fragment of July and August .....	6
Olympiades .....	6
Page artistique .....	7
Pensée et autres .....	8
Les satellites artificiels .....	8-9
Mer du soir .....	9
Mise au point .....	10
En marge des olympiades .....	10
Deux chansonniers français: Jacqueline Lemay et le Juke Box .....	11
Jerry Lewis vous parle .....	13
Les étoiles .....	13
BEBES .....	13
Qu'en pensent les responsables .....	13
Le soccer et ses arbitres .....	14
Les arbitres sont-ils maîtres .....	14
Education gratuite ou .....	15
Le Hand-Ball .....	15
Communisme .....	16
Je suis venu, j'ai vu . . . je suis déçu .....	16

### L'EQUIPE

Directeur .....	Serge Boulanger
Rédacteur en chef .....	Claude Bellavance
Secrétaire à la rédaction .....	Jacque Lagacé Mario Pelletier
Trésorier .....	Jean Fortin
Modérateur .....	Gabriel Bérubé, ptr.

### CHEF DE COMITE

Arts et littérature .....	Gérard Lévesque
Sports .....	Charles Linsay
Religion .....	Mario Chouinard
Jeunes .....	Charles Labrie
Tribune libre .....	Viateur Gagnon
Reportage .....	Marius Cyr

# DEBOUT C'EST L'HEURE

De nos jours, nous parlons d'évènements mondiaux. Cependant, une trop grande importance attachée à ces évènements ne nous fait-elle pas oublier l'évènement par excellence, la venue de Dieu sur terre? Nous croyons qu'il y a un Dieu; mais est-ce cela avoir la foi? Avoir la foi, c'est croire non pas à Dieu, mais en Dieu, le Dieu de l'Écriture et de Jésus-Christ.

## "UN VIEILLARD A BARBE BLANCHE . . ."

Pour certains d'entre nous, Dieu est "un vieillard à barbe blanche". Pour d'autres, un personnage flou qui vit bienheureux au milieu d'anges qui le servent et l'encensent, ou encore, c'est un Dieu qui répond à toutes nos demandes: c'est le Saint-Esprit que nous invoquons quand nous n'avons pas étudié notre leçon. Ces fausses idées existent parce que nous inventons notre Dieu, nous le faisons à notre image, à nos besoins: nous regardons Dieu avec les yeux du corps. Voyons-le donc avec les yeux de l'âme: ce Dieu, c'est le Yahvé d'Abraham, le Père du Christ, notre père. Et qu'est-ce qu'avoir foi en ce Dieu? C'est croire en Jésus-Christ, son Fils incarné dans le sein de Marie pour notre rachat, c'est croire en Jésus-Christ continué dans son Église, en son intervention dans notre vie de chaque jour. Au lieu d'avoir chacun sa foi et sa vérité, allons à l'unique Vérité, à l'unique foi; puisons dans le Livre saint et en Jésus-Christ.

## A QUAND LA CONVERSION?

L'enfant a une foi imaginative et sentimentale. C'est de son âge. Mais nous, sommes-nous des enfants ou des adultes? Notre foi a-t-elle suivi notre développement physique? Quelle est cette conversion qui doit nous transformer? Jean Daniélou nous répond:

**"La foi, pour la plupart d'entre nous, a été reçue de nos familles, de notre milieu. Et c'est une grande grâce de l'avoir reçue de nos familles, de notre milieu. Et c'est une grande grâce de l'avoir reçue de cette tradition. Mais il y a un âge où elle doit être assumée d'une manière personnelle et affrontée à toutes les difficultés, confrontée à tous les dialogues. Elle ne doit pas redouter la critique. Celle-ci a une valeur très grande, à condition de se rappeler toujours que son objet n'est pas de détruire, de saper les bases comme se l'imaginent quelques-uns de nos contemporains, mais au contraire d'éprouver les choses, pour voir si elles tien-**

**nent. Ainsi, le propre de la critique est de consolider ce qui est solide et d'ébranler ce qui ne l'est pas; ou, si vous préférez, pour prendre les choses d'une autre manière, la critique n'est utile que quand elle est l'expression de l'amour, c'est-à-dire quand elle n'est pas d'abord volonté de destruction, mais qu'elle est volonté de construire dans la vérité."**

**(Scandaleuse vérité, pp. 94-95)**

Un sportif dira; "Ma vie, c'est le sport." Un chrétien doit dire, selon l'expression de saint Paul: "Ma vie, c'est Jésus-Christ."

## L'HOMME EST UN PELERIN

Une vie n'est qu'un passage; passage d'abord à la vie, puis de la vie à la mort. Cependant, cette mort n'est que corporelle; notre âme pourra enfin se libérer du corps pour aller à la Lumière éternelle, son Créateur. Comme le Christ passe de la mort à la lumière pascale par sa Résurrection, ainsi devons-nous passer de la mort du péché à la Vie de la grâce. Suivons le Christ dans sa montée vers le ciel en mangeant son corps dans l'Eucharistie qui nous diviniserà selon le degré de notre foi.

## POUR RAJEUNIR CE VIEILLARD

Dieu ne doit plus être ce vieillard qui se fait servir, mais un compagnon de route à qui l'on raconte ses peines et ses joies, un ami qui donne courage à chaque instant. Que notre foi dépasse cette foi passagère des retraites ou des grandes fêtes. Allons puiser à la source: les sacrements. C'est à la messe que nous allons chercher cet Ami: au lieu de converser avec le voisin de droite ou de gauche, conversons avec cet Ami qui peut tout nous donner. Alors, nous aurons une richesse à communiquer aux autres. Une foi ne doit pas être à temps perdu: c'est une montée continue vers le Christ, avec le Christ.

René Roy,  
Philo jr.

# Lettre a un etudiant francais

Très cher ami d'outre-mer,

Lors de ta dernière lettre, j'ai cru comprendre que ta conception du canadien, de l'étudiant canadien, n'était pas diable, même pas bonne du tout. Remarque, je ne t'en veux pas une minute . . . on raconte tellement de bobards sur nous autres et notre culture. C'est à croire qu'on n'est pas de la même souche, les Canadiens et les Français.

Pourtant c'est un fait établi que nous valons l'un l'autre pas notre pensée et notre commencement pareil.

Les étudiants canadiens sont très fiers de ça . . . tout comme vous le seriez si vous connaissiez plus nos meilleurs écrivains comme **Marie Claire Blais, Diane Giguère, Yves Thériault** et **Félix Leclerc**. Je m'arrête à ces illustres et incomparables noms de chez-nous. - Et puis, il serait injuste de ne pas citer le frère Marie Victorin, notre **Bouffon canadien**.

Toutefois si la valeur de nos représentants est sublime, aucun d'eux, je te prie de croire, n'essaie d'éclipser par son rayonnement la capacité aussi bonne des vôtres.

Ça serait beaucoup mieux, je le pense du moins . . . et je crois que je n'ai pas tort, d'unir nos talents pour donner une double valeur à l'art.

Marie Claire Blais le disait il y a quelque temps: "Fondre les forces littéraires du Canada et celles de la France serait en quelque sorte doubler la profondeur de pensée de ces deux peuples."

Est-ce que ce ne sont pas les écrivains qui sont la valeur d'un peuple?

— Elle ajoutait encore: "En combattant la littérature française nous nous amoindrissions nous-mêmes." Soyons de vrais Canadiens, d'abord soucieux de nous perfectionner nous-mêmes pour ensuite perfectionner les autres".

Pas folle du tout cette petite.

Ce doit être bigrement dur pour une femme de penser ça. La preuve c'est que les femmes écrivains on les compte sur les doigts.

Parlant femmes, j'ai lu Colette. Elle est intelligente et même assez agréable, il faut l'admettre; mais je préfère bien plus la très illustre épouse du grand Georges Sand. Ça c'est une femme qui sait aimer, qui est humaine. Le grand Georges a dû être heureux avec elle.

Pour ta part, as-tu lu **Cul-de-Sac** d'Yves Thériault? C'est frappant de réalisme. C'est comme qui dirait une photo de Canadiens devant la bouteille. Pas de fard, seulement la vérité, comme Zola.

C'est pourquoi Thériault est tant goûté. Il passera à la postérité, tu verras.

Moi j'admire un homme comme ça, qui sait voir les choses comme elles sont, sans se soucier des briques qu'il peut recevoir sur la tête.

Tu sais, ça prouve un courage exceptionnel que d'écrire avec une telle plume.

Ne me parle pas des romans à l'eau-de-rose comme ceux que Chateaubriand a écrits (son Rodolphe). C'est tout faux, idéaliste, irréel. - Il n'a pas du faire ses philosophies celui-là.

Grand Dieu! Il faut vivre les deux pieds sur la terre pour comprendre les problèmes humains et les solutionner.

C'est d'ailleurs pourquoi j'admire Frénélon. Somme toute son bouquin c'est du concret; il l'écrivit pour faire l'éducation de Louis XVI.

Nous avons nous aussi notre Racine dans la personne de Marcel Dubé. Leur seule différence est que l'un a écrit en vers et l'autre de façon ordinaire. Pour le reste il se ressemble; il traite tous deux des problèmes de coeur.

De même votre Molière renait en notre Gracien Gélinas . . . surtout dans son **Bousille et les Juris**, ne la manque pas. L'endroit où la mère entre **tes**. Si la pièce passe à Paris, ne la manque pas. L'endroit où la mère apparaît, son corset à la main, est littéralement crevant.

Un peu vulgaire cette scène il va s'en dire, mais que n'a pas fait Molière? Pour le reste, c'est un délice.

Dans le domaine de l'histoire ce sont les Antoine-Gérin Lajoie et François-Xavier Garneau qui nous servent d'Hiradote nationaux.

Cher ami, là je m'arrête, je dois aller jouer au soccer. J'espère que tu connais maintenant un peu plus nos hommes et par là nous-mêmes.

Si tu désires approfondir notre riche littérature, tu n'as qu'à me signaler les chefs-d'oeuvres qui t'intéressent, je me ferai un plaisir de te les envoyer.

Ton ami du Canada

DE LUCA

---

## LE MENDIANT D'AMOUR

**Ma douleur vibrait aux quatre coins de la nuit.**

**Seul et tout en larmes, je venais baiser ta demeure;**

**Je venais tâcher d'ébranler ton coeur, plus muré que rempart.**

**Mais des hommes ont passé avec leur rire assassin**

**Et tu leur as ouvert tes portes avec mille effusions vulgaires.**

**Alors mon âme s'est voilée de silence**

**Et j'ai fui à toutes rames vers les îlots de la solitude.**

**Mario Pelletier,  
Rhétorique.**

# LES ELECTIONS PROVINCIALES

Pour bien situer les événements actuels, faisons un bref retour en arrière et rappelons qu'après quatorze années somme toute assez calmes, éclate en 1958 un grand scandale. L'année suivante, celui qui avait symbolisé à la fois son parti, le gouvernement et la Province même meurt subitement. Paul Sauvé le remplace et, tout en libéralisant le régime, envisage certaines réformes qui sont bien accueillies après le début de son mandat et est remplacé, par Antonio Barette qui retourne au conservatisme. Enfin, c'est au cri de "Il faut que ça change,, que la province élit en 1960 un gouvernement libéral.

Le nouveau gouvernement apporta des changements dans presque toutes les sphères d'activité de la province. Beaucoup saluèrent ce renouveau avec joie, mais certains éprouvèrent quelques craintes devant un si grand changement; et les réformes entreprises soulevèrent beaucoup de critiques. Evidemment, le gouvernement ne pouvait changer un ordre établi sans encourir la réputation d'un fort groupe de gens. Cependant, ces critiques n'auraient pas empêché le gouvernement de demeurer au pouvoir et de continuer son oeuvre.

## POURQUOI ALORS A-T-IL DECLANCHE DES ELECTIONS?

Et bien, **vous connaissez les faits.** Monsieur René Levesque, quelques mois après avoir été nommé ministre des recherches naturelles, annonçait, qu'après avoir étudié le problème de l'électricité, il en était venu à la conclusion qu'il était absolument nécessaire de nationaliser les compagnies productrices et distributrices de l'électricité. Il réussit aisément à convaincre la presque totalité de la population du bien fondé de l'entreprise. Le gouvernement décida alors d'en faire un point de son programme.

Voici pourquoi, avant de se lancer dans une telle entreprise le gouvernement veut obtenir un mandat exprès. Il a en effet besoin de l'accord, de la confiance, et de l'appui de la population pour réaliser cette tâche qui présente d'énormes difficultés.

## AVANTAGES DE LA NATIONALISATION

C'est une grande oeuvre qu'a entrepris là le régime Lesage. La nationalisation de l'électricité est en effet nécessaire; elle est même indispensable et ceci tout de suite. Les raisons qui poussent le gouvernement à nationaliser les onze compagnies d'électricité sont nombreuses. En voici les principales:

—L'énergie électrique est la clef de voûte de notre avenir économique. Elle est le principal facteur permettant l'essor industriel du Québec.

—La nationalisation est nécessaire à l'orientation et à la maîtrise de notre développement actuel et futur.

—Elle permettra aux canadiens français de jouer un plus grand rôle dans leur économie et de diriger la richesse hydro électrique dans le sens de leurs intérêts. (C'est sur ce plan que se joue la lutte entre le peuple et le trust).

—Le système actuel est coûteux et inefficace; il faut coordonner les services, intégrer les réseaux et remédier au gaspillage que les experts qualifient d'absurde et de ruineux.

—La nationalisation rendra possible une harmonisation des tarifs qui favorisera la décentralisation industrielle.

—Elle permettra le repatriement de 15 millions de dollars actuellement versés à l'impôt fédéral, la réduction des taux et la modernisation des réseaux.

—La nationalisation s'impose d'autant plus qu'elle est rentable et qu'elle ne menace nullement d'être un fardeau de plus pour le payeur de taxes.

## AUTRES THEMES ELECTORAUX

Le problème de l'électricité n'est cependant pas le seul thème électoral du gouvernement. Celui-ci, poussé par ses adversaires à défendre son administration, fait aussi valoir ses nombreuses réalisations et les réformes qu'il a apportées dans tous les domaines. Il promet de continuer à réaliser son programme de 1960, affirmant qu'il n'a fait que commencer son oeuvre et qu'il est juste de la lui laisser mener jusqu'au bout.

Mais le parti libéral fait face à un rude adversaire. Daniel Johnson, incarnant l'Union Nationale même, en effet, une lutte acharnée pour le pouvoir. A une politique de grandeur, il veut substituer une politique humaine, c'est à dire une politique axée sur les individus plus que sur l'ensemble de la province et de la nation. De là découle les promesses de l'Union Nationale à l'effet de hausser les exemptions de base pour les impôts à \$2.000 pour les célibataires et à \$4.000 pour les gens mariés, de garantir aux colons et aux cultivateurs la vente de tout leur bois de pulpe, de créer un système d'assurance santé, de hausser le salaire honoraire minimum à \$1.00 pour toutes les catégories d'employés, d'entreprendre un réajustement complet des impôts, de mettre l'éducation à la portée de tous et de tenter de faire disparaître le chômage en créant un ministère d'aménagement régional.

(suite en page 11)

---

**D'ici à la mi-décembre, La Vie Ecolière n'éditionnera qu'un numéro qui sera cependant plus volumineux, et comportera section spéciale.**

---

**Je ne partage pas les mêmes opinions que vous M. le Directeur de la Vie Ecolière.**

**Je vous ferai parvenir une réponse à l'éditorial paru dans le premier numéro.**

**Oscar D'Amours,  
Philo sr.**

---

# Fragments of July and August

I taught French all last summer. This isn't just another yarn: this is a true story.

It all happened quite by accident. At the Littleton. Unemployment Office, I picked up a leaflet of suggestions. Here is the one that caught my fancy: "Go into business for yourself." Briefly, that is how I came to teach.

Today one must advertize and advertize I did. However, I enrolled my first student. Mike Lovett, before the advertisement appeared in the Littleton Courier. Someone mentioned the fact that Mike was in dire need of a French tutor. There was no stalling around: I went!

Mike had had two years of French. Since he planned on taking a third year this fall, his teachers encouraged him to take a summer course. He was to master the subjunctive

and indicative sequence, which he did, I think, in about a week and a half. Where he is still apt to make a mistake is when there are two or more tenses in the indicative sequence to express anteriority, posteriority or simultaneity. Such errors, I believe, will be made less and less frequently as Mike gets to know the precise meanings of those tenses and does more and more French reading.

Mike's mastery of the French sequence has perhaps stunned you; I think you will realize how feasible such an achievement is once you know more of what we did together.

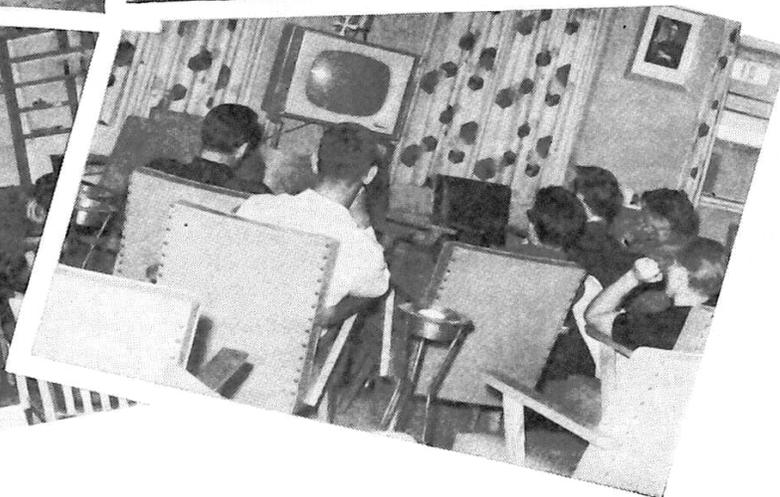
Our textbooks were Grevisse's **Grammaire** and **Exercices** whence while studying the noun, the article, the adjective, the pronoun and the verb, Mike learnt the fundamentals of French diagraming. There were

three lessons a week and each one was punctuated with four or five exercises. At almost every lesson, Mike took a short dictation, an excerpt from the immortal works, you all know, of some of the foremost French authors: Beaudelaire, Rimbaud, Verlaine, Claudel, Peguy . . . Once in a while we would read something from Calvet's **Morceaux Choisis**. Mind you, seldom did I ever utter an English word during those many lessons. When I did it was to translate an explanation or a word Mike didn't understand.

I licked Mike very much and we did a lot of work together.

I hope you enjoyed your work as much as I did mine.

Wilfred Delage,  
Philo sr.



## SOCIÉTÉ DES CONCERTS



Cette année encore, la Société des Concerts nous offre une saison prometteuse si l'on en juge par la première représentation.

A mon sens, le programme était à point; j'eusse volontiers écouté plus d'œuvres de Mozart, surtout si l'on considère que Mme Alarie et M. Simoneau figurent parmi les plus grands interprètes mozartiens de l'heure. Toutefois un choix très varié de pièces nous permit de goûter leur pleine mesure. L'assistance est demeurée presque estomaquée devant la brillante interprétation de l'air des Clochettes par Mme Alarie. N'a-t-on jamais entendu voix aussi légère, coloratura aussi habile, s'allier plus adéquatement avec la voix chaude de M. Simoneau, d'une maîtrise peu commune à nos plus grands ténors. Les duos de Carmen et de Manon se révélèrent les œuvres maîtresses de la soirée, œuvres qui suscitèrent l'enthousiasme déchaîné des applaudissements.

Devons-nous en déduire, à la suite de la critique pas trop raffinée d'un de nos hebdomadaires, que ce concert fut trop populaire? Certes, j'admets que l'audition d'œuvres musicales nouvelles, même différentes, est nécessaire à l'éducation musicale des auditeurs. Mais faut-il pour autant renoncer au charme d'œuvres classiques davantage connues? Ce serait là un extrême encore plus pernicieux.

Jean-Eudes Beaulieu,  
Philo jr.

## LE LEGATAIRE UNIVERSEL

Festival du rire et de l'enjouement, **LE LEGATAIRE UNIVERSEL** de Régnard s'est révélé l'occasion, assez inhabituelle en nos murs, d'une agréable soirée où l'esprit était roi.

Avec une interprétation de qualité plutôt exceptionnelle au T.U.C., d'excellents comédiens, Edgar Fruitier en tête dans le rôle magistral de Crispin, surent communiquer la verve piquante et la gaieté particulière au grand disciple de Molière. Je ne saurais oublier la brillante tenue de Michèle Pelletier, maîtresse tragédienne de nature, qui a su s'adapter adéquatement au genre comique.

Mise en scène très appropriée, costumes et décors de bon goût apportèrent le dernier raffinement au charme d'une soirée théâtrale de qualité nettement supérieure qui rendit au T.U.C. le prestige qu'il s'était aliéné par la piètre interprétation d'un **HORACE**.

Gérard Lévesque,  
Philo jr.



## MAREK JABLONSKI

Les Jeunesses Musicales nous présentaient, samedi le 20 octobre, un jeune pianiste qui personnalise bien le dynamisme de ce mouvement.

J'ai particulièrement goûté les deux œuvres de Ravel: le jeune artiste a traduit à merveille l'atmosphère envoûtante de cette musique impressionniste. Enfin le brillant pianiste a invoqué toutes les ressources de l'instrument pour rendre de fougue cet abîme de difficultés qu'était la Rhapsodie hongroise de Liszt.

Il est quand même intéressant, pour nous qui vivons dans un pays **aculturel** (comme on tente de nous le faire croire) de nous enorgueillir d'un Marek Jablonski, d'un Glenn Gould, ces brillants espoirs à la vérité formés dans nos conservatoires canadiens!!

Jean-Eudes Beaulieu,  
Philo jr.



## *Pensées et autres*

Le 21 mars 1843 on donna au théâtre du Palais-Royal une parodie des Bur graves de Victor Hugo, les Hures-Graves. En voici les premiers vers, dits par Coinavieura, vieille tireuse de cartes (200 ans):

Par un long monologue entrons vite en matière.

Nous sommes à Montmartre, au fond d'une carrière:

C'est ici qu'un vieux gueux détroussa les passants

Jusqu'à l'âge avancé de deux cent cinquante ans.

Mais trois siècles à peine ont passé sur sa nuque

Et ses enfants déjà le traite de perruque!  
Enfants dégénérés, respectez vos aïeux  
à Les jeunes aujourd'hui ne valent pas les vieux.  
Etc.

A la Cour, sous Louis XV: "La gaieté n'était pas seulement une vertu, c'était une forme de politesse." N. Mitford - Mme de Pompadour, P. 58. On pourrait dire long là-dessus.

On rencontre dans l'Histoire des projets qui par leur grandeur ravissent l'esprit: tel celui d'Irène, impératrice de Bizance, voulant épouser Charlemagne et réunir sous leur autorité les empires d'Orient et d'Occident.

D'Alembert qui, hors ses mathématiques, semble avoir souvent raisonné tout de travers, harcelait Frédéric II, en négociation avec le Sultan turque, pour qu'il obligeât ce dernier à reconstruire le Temple de Jérusalem, ce qui eût fait mentir les Ecritures et eût été une bonne plaisanterie: Frédéric, lui demanda si le Sultan devait aussi remonter la Tour de Babel.

Et d'Alembert se disait "philosophe"; et, qui pis est, on le croyait. Jugez maintenant des "philosophes de ce temps-là. Je pense pourtant qu'en fait de bêtises la plupart des nôtres n'ont rien à leur enlever.

André Desjardins,  
Philosophie A

---

—Tant qu'à dire à un homme qu'on le déteste, autant lui dire qu'on l'apprécie. Ce faisant, peut-être deviendra-t-il votre meilleur ami.

—Ce qui fait que l'Histoire a tant d'attrait, c'est qu'elle fait vibrer en nous la fibre la plus sensible de notre besoin d'admiration.

—Toutes choses, mêmes les plus futiles, méritent notre entière attention, ne serait-ce que parce qu'elles rebutent à notre suffisance.

—L'orgueilleux devrait toujours avoir en mémoire cette pensée que de tous les êtres intelligents, l'homme est l'idiot.

---

---

# SCI

## les satell

Les mises en orbite de satellites artificiels ont cessé désormais d'émouvoir l'opinion publique. A peine parle-t-on des astronautes que le projet "Mercury" envoit dans l'espace; l'arène politique à tôt fait de reprendre la vedette.

Et pourtant, les satellites artificiels demeurent certainement la réalité scientifique primordiale de notre temps, et cela surtout par les renseignements volumineux qu'ils fournissent jours après jours sur la structure même de notre univers.

Déjà, grâce aux données recoupées qu'ont fournies les instruments des satellites Explorers, Pionniers et Vangards, on peut se faire une idée très précise sur les ceintures de radiations qui entourent la terre, ceinture qu'avait découverte Van Allen; on a pu dresser des cartes très précises de ces radiations, en mesurer ses constituants et en déterminer au moins cinq différentes zones d'intensité. Ces renseignements ont aussi permis de formuler deux théories, concernant l'origine de ces ceintures de Van Allen.

La première, ou théorie de la décomposition des neutrons, est généralement acceptée comme expliquant la formation de la zone intérieure. Cette théorie stipule que de lourdes particules primaires, venues du soleil et des étoiles, entrent en contact avec notre atmosphère à une altitude d'environ 20 milles. Les neutrons sont arrachés de ces particules et s'éparpillent dans toutes les directions, dégageant en protons et en électrons qui sont retenus dans la magnétosphère. La seconde théorie soutient que les particules venues du soleil et des étoiles entrent directement dans la magnétosphère et sont retenues près de la terre pour former des zones de radiations à haute intensité.

# NCE

## artificiels

Mais ce n'est là qu'une faible partie de ce qu'ont permis de connaître les satellites artificiels. Grâce à plus de 200,000 photographies de la couche supérieure des nuages, les savants ont pu étudier à fond l'atmosphère de la terre, et établir de nouvelles lois nécessaire à l'analyse et à la prédiction de la température. Ils ont accumulé de nouvelles et précises informations concernant l'ionosphère, ce qui permettra d'augmenter la puissance et la qualité des communications radiophoniques. Ils ont découvert des traces d'hélium autour de la terre, et, loin dans l'espace, des particules magnétiques et des particules d'énergie. D'autres renseignements pourront aider à prédire les orages solaires et à déterminer les périodes où l'on pourra procéder avec sécurité à l'envoi d'hommes dans l'espace. Enfin, et grâce encore une fois aux satellites artificiels, les physiciens sont maintenant à peu près assurés de la véracité de la théorie selon laquelle la matière est créée et suit des stades alternatifs de répression et d'expansion; il en est de même pour la théorie de l'univers compatible, théorie qui suppose que chaque étoile peut être le centre de son propre système planétaire.

Ainsi, avec les satellites artificiels, s'est ouverte une nouvelle ère de recherches: la science de l'espace va désormais donner à l'homme une idée plus exacte et plus sûre de la structure de l'espace, de tout ce qui l'entoure.

Il réalisera donc de mieux en mieux l'une des deux parties essentielles de sa vocation d'être créé.

Jean Fortin,  
Philo jr.

## Mer du soir

Lorsque la main de l'ombre effleure un jour mourant

D'un doigté délicat de noble voyageuse.

Aux flots roux de la mer, à sa berge fangeuse  
J'harmonise mon âme et me fais un enfant.

Le léger clapotis de la vague lactée

A mon pied sablonneux, dans un souffle s'éteint;

Sous l'aile déployée du blanc oiseau marin

Il flamboie un feu rose à frange veloutée

Et pourtant l'Astre est noir en son centre coupé;

Il y flotte une voile au gouflant d'effigie

Que les traits rutilants d'une antique magie

Couronnent d'un faisceau poussiéreux et lampé.

Des grands fonds inconnus de la mer au couchant

Un point pâle, soudain, prend sa marche ondulante;

Et bientôt sur la lame allongée et roulante

Indolemment repose un céleste brillant.

A mes yeux éblouis de tant de majesté,

Entre les firmaments dont je suis l'entremise,

Un grand poisson visqueux, vitré comme une église

Courbe nonchalemment son large dos musclé.

Par delà les froides étendues vaporeuses,

invisible mais là, en marge d'horizon.

Sur un plateau de roc où bien de vert gazon,

Un enfant, je le sais, boit à ma coupe heureuse.

Ce bonheur est trop grand pour n'être qu'à moi seul.

Et tandis que la mer, en sa verve féconde,

Continue d'enfanter, sans cesse, à la seconde,

La ville au loin s'endort, en son morne linceuil.

Claude Bellavance,

Philo jr.

---

—Il n'y a de véritable méprise que dans la conception que l'homme a de lui-même.

—Un paysage est d'autant plus beau qu'il infiltre dans l'âme une douce mélancolie qui nous fait un immense pouvoir d'amour.

—La femme est à l'homme ce que la greffe est à l'arbre.

—S'il nous était donné de pouvoir réduire de l'âge d'un vieillard, ses instants de routine, nous le retrouverions à son époque de croissance.

# MISE AU POINT

D'où vient que l'on soit maintenant obligé de se perdre en un long préliminaire chaque fois qu'il faut parler religion. Notre attitude est plus que choquante, elle est enrageante. Si on veut traiter le sujet, on ne doit le faire que les mains gantées, présentant sur un plateau d'argent, des mots à demis voilés.

Ce n'est ni aux plus jeunes, ni aux plus vieux que je m'adresse, c'est à toi qui me lis actuellement et rejettes avec innocence le tort sur le dos des autres. Je n'ai pas l'intention de parler à mots couverts; on sait ce que cela donne.

À quoi sert de parler de l'indifférence quand nous ne déduisons même pas qu'elle est dûe au fait que nous soyons des lâches. Oui . . . des lâches. À quoi attribuer le fait que nous soyons obligés de commencer un article sur l'aspect religieux en avertissement de ne pas tourner la page? Et c'est pourtant ce qui s'est produit dans le premier numéro de la Vie Ecolière. Comment expliquer cette phrase d'un aîné après une constatation d'un prêtre sur notre indifférence à l'égard de l'Eucharistie: "Franchement, il se mêle de ce qui ne le regarde pas". Quelque soit la fonction de ce prêtre, il est prêtre et, en tant que catholiques, nous avons le devoir de recevoir les observations de ce dernier en tant que prêtre.

Mettons-nous en face du problème. Nous sommes catholiques ou nous ne le sommes pas. Il n'y a pas d'intermédiaire, choisissons l'un ou l'autre. Un vrai protestant est plus homme qu'un faux ca-

tholique. Et . . . notre attitude à l'égard du catholicisme est plus révélatrice que nous ne le pensons. Le Christ a dit: "Les tièdes, Je les vomirai de ma bouche." Et pourtant je n'en connais pas parmi nous qui aient atteint le degré d'ébullition.

Le progrès continu dans le domaine religieux est essentiel et pour la plupart nous ne savons pas ce qu'est la vie intérieure. Nos idées à ce sujet . . .? Voyons simplement nos réactions devant un confrère qui parle sérieusement de religion. Je n'ai même pas besoin de les citer, pensons-y une seule minute . . . Ca, c'est nous dans ce que nous avons de plus **indolent**.

Quoi de plus harassant que ces grands parleurs à faible teneur de convictions, qui s'acharnent à ridiculiser la religion, croyant ainsi revaloriser leur lymphatisme. Et, ne nous le cachons pas, c'est là le lot de la majorité d'entre nous. Pensons un peu à notre attitude quand nous sommes seuls entre confrères. Regardons-nous agir à la chapelle. "Eucharistie", "Pénitence", "Jésus-christ" sont des mots qu'on ne prononce sérieusement qu'avec une gêne pudique . . . sauf quand il s'agit de jurer, évidemment.

Le catholicisme? . . . non. La demi-mesure? . . . ça c'est nous. Et pourtant, après de telles constatations, je ne suis même pas sûr de la réaction d'un seul.

De toute façon, je défie quiconque d'oser affirmer le contraire sans crainte de mentir. Il y a chez nous une mentalité de groupe, qui nous fait croupir dans l'ignorance d'un Dieu à aimer.

Ce n'est pas ici être moraliste, mais bien réaliste.

Serge Boulanger,  
Philo jr.

**"La jeunesse prophétise par son existence même: étant ce qui sera."**

**Valéry.**

---

## EN MARGE DES OLYMPIADES

Les Jeux Olympiques du Séminaire ont donné l'occasion de voir de belles performances. Il serait pourtant inutile de revenir sur les détails de chaque épreuve; par contre, résumer le travail d'organisation et de préparation que requiert un tel événement, peut être très intéressant en ce qu'il comporte un aspect trop souvent négligé.

Il fallut trouver une méthode nouvelle et plus objective pour la compilation des points. Ce fut le casse-tête de plusieurs finissants, dont deux en particulier, Gervais Michaud et Wilbrod Théberge, les auteurs du système affiché dans vos salles respectives.

Il restait encore beaucoup d'organisations à mettre sur pied: par exemple, le magasin, les commandes, les examens médicaux, la plate-forme des annonceurs, le système de haut-parleurs, etc. Il fallait aussi préparer le terrain, tracer les lignes et accomplir d'autres travaux du genre.

Durant l'après-midi, chacun a été à même de constater le travail des annonceurs, des compilateurs, des arbitres et des garçons du "Twist-o-Candy".

On sait par ailleurs que les concurrents de Belles-Lettres ont remporté une victoire serrée sur leurs confrères de Philo jr., par 109.3 contre 107.3. Rappelons aussi que Guy Veilleux et Sylvain Watts se sont classés premiers "ex aequo" chez les grands et que Bernard Desrosiers a remporté la palme chez les moyens.

FELICITATIONS AUX ORGANISATEURS, FELICITATIONS AUSSI AUX PARTICIPANTS!

Jacques Ouellet,  
Philo sr.

# DEUX CHANSONNIERS CANADIENS

## Jacqueline Lemay et le Juke Box...

N.D.L.R.: NOUS PUBLIONS SOUS CE TITRE DEUX ARTICLES EXTRAITS DE CHANSONS POUR TOUS

Le Canadien Félix Leclerc a ouvert un large santonier aux jeunes de notre pays qui aujourd'hui suivent son exemple. Nous profiterons de cette rubrique pour vous faire rencontrer quelques-uns de nos chansonniers, vous parler de leurs réalisations et de leurs espoirs.

Aujourd'hui nous vous proposons une jeune Oblate de 25 ans. Elle est née à Guérin, petite campagne du Témiscamingue, dans une des belles régions de notre province de Québec. Au couvent où elle faisait ses études, elle décourageait ses professeurs en exécutant au gré de ses improvisations, et ses arrangements n'étaient pas toujours en accord avec les règles de la théorie. A 20 ans, Jacqueline quitta Rouen où elle vivait avec sa famille depuis seize années, pour se diriger vers Montréal. C'est là qu'elle décida de sacrifier le chant pour entrer comme missionnaire laïque chez les Oblates. Au début, elle enseigna, mais ses supérieures encouragèrent son don de chansonnier et depuis elle parcourt les routes, interprétant ses composi-

tions, s'accompagnant à la guitare. Nous l'avons rencontrée, entre deux voyages, en son logis de Québec.

—Jacqueline Lemay, depuis combien d'années composez-vous?

—Sérieusement depuis trois ans.

—D'où vous est venue cette idée de faire des chansons?

—Au début, ce n'était que de petits poèmes maladroits que je récitais pour divertir mes compagnes. J'y ajoutai ensuite la mélodie en m'accompagnant à la guitare. C'est surtout un moyen d'exprimer mes sentiments devant les événements quotidiens où nous ne voyons bien souvent que le mauvais côté.

(Merci - Le soleil reviendra - Monsieur le Bonheur.)

—Combien de chansons avez-vous à votre actif?

—Environ soixante, mais elles ne sont pas toutes au point.

(suite en page 12)

### LES FLECTIONS PROVINCIALES . . .

suite de la page 5

Malheureusement, malgré ce programme, l'Union Nationale apparaît de plus en plus comme le parti qui a refusé de se renouveler et de se réorienter. Elle a préféré un Daniel Johnson à un Jean Jacques Bertrand, qui aurait pu reconstruire le parti et nous en faire oublier le passé. Nous voyons Monsieur Johnson revenir aujourd'hui au Duplessisme et réinventer la rumeur, des accusations grotesques, des attaques malhonnêtes contre les adversaires: sa déclaration attribuant aux libéraux le désir de déconfessionnaliser l'enseignement fut, en particulier, vivement condamné par le Docteur MacKay, l'abbé O'Neill, plusieurs éditorialistes, et de nombreux partisans sincères de l'Union Nationale. Tous furent unanimes à dénoncer la démagogie et la malhonnêteté du chef unioniste.

### DEUX CONCEPTIONS POLITIQUES

Ce ne sont pas seulement deux partis qui s'affrontent aux élections, ce sont deux philosophies politiques radicalement opposées. Nous le voyons particulièrement bien dans le rôle qu'ils accordent à l'Etat. Pour Daniel Johnson, l'Etat ne saurait jouer autre chose qu'un rôle supplétif. Par exemple, en ce qui a trait aux services sociaux, l'Etat ne devrait s'occuper que des indigents), tandis que, pour René Levesque, l'Etat du Québec est un puissant instrument au service de la nation, notre principale force et un levier économique; il a ainsi un très grand rôle à jouer dans notre émancipation économique et notre progrès sur tous les plans.

Les deux partis ont aussi des vues opposées sur la façon de développer la Province. Quelle dif-

férence, en effet, entre le projet de création d'un ministère d'aménagement régional par un parti qui se refuse à la planification, et une Société Générale de Financement ou un conseil d'orientation économique mis sur pied par un gouvernement qui trace des plans à long terme pour le développement de la province, qui adopte une politique dynamique qui ne ménage rien en ce qui a trait à l'éducation, que dans le domaine des richesses naturelles et quelle différence aussi entre un parti qui condamne tous les emprunts et un autre qui, comme toute entreprise progressiste, emprunte pour financer les grands investissements et développer la province.

La différence est donc bien grande entre les deux partis provinciaux. Mais le peuple est-il assez renseigné et a-t-il une éducation politique, économique et sociale suffisante pour choisir celui qui sera le mieux servir sa Province et sa Nation. Deux observations que j'ai recueillies dernièrement me rendent assez pessimiste. La première me vient d'un cultivateur: ("Moi, l'électricité ça ne m'intéresse pas; ce que je veux ce sont des routes qui ne soient pas pleines de trous." Et l'autre d'un entrepreneur: "Sous le régime actuel, on ne vit plus; avec les soumissions, il n'y a plus moyen de faire de l'argent."

Et voici comment on fait passer les avantages personnels avant le bien commun: l'un regrette la politique de bouts de chemin et l'autre le patronage. Nous saurons à la prochaine élection si cet état d'esprit est celui de la majorité. Ce serait bien dommage . . .

Jean Laliberté,  
Philosophie II

JACQUELINE LEMAY . . .  
(suite de la page 11)

—Est-ce que vos nombreux concerts au Canada et aux Etats-Unis sont un obstacle à votre mission d'Oblate?

—Aucunement, d'ailleurs je ne donne des concerts que pendant trois mois de l'année; je consacre le reste de mon temps à étudier surtout la musique et à méditer. C'est généralement pendant ces neuf mois que je compose mes chansons.

—Vous avez chanté maintes fois à la télévision et à la radio canadienne et américaine. Préférez-vous chanter devant un micro où devant le public des salles de concert?

—Avant tout, je préfère le public réel, car je communique beaucoup mieux avec un groupe restreint d'auditeurs. J'aime aussi l'atmosphère des studios de la radio et de la T.V.

—Jacqueline Lemay, avez-vous fait des disques?

—Oui, cinq enregistrements sur 45 tours et un 33 tours 30 cm. sur le marché canadien et qui doit paraître en Europe bientôt.

(extrait de Chansons)

## Le Juke-Box

Je connais des gens dont les cheveux et les sourcils se hérissent lorsque, devant eux, on parle ou qu'ils voient se genre de mécanique dénommée juke-box.

Est-ce chez moi un esprit de contradiction, une concession à la facilité, une formation ou une adaptation aux moeurs et aux rythmes d'aujourd'hui? Je n'en sais rien . . . mais le fait est que j'aime et que je défends le bruyant juke-box.

Il me plaît de le voir, rutilant, multicolore et accaparant, dans tel ou tel café auquel il donne un petit air de gaieté et de dynamisme.

Cela clope parfois, j'en conviens. Ainsi, la semaine dernière, je fus choqué en voyant dans une bonne vieille auberge réputée tranquille, un clinquant juke-box trônant sous la monumentale cheminée de pierres, en lieu et place de la crémalière . . .

Mais cet exemple de mauvais goût mis à part, je reste un solide défenseur du j.-b. (juke-box). Il me plaît de glisser 5 francs dans la fente de cet appareil, d'appuyer sur quelques touches et d'attendre l'audition de mes disques sélectionnés. Parfois, je sollicite Helmut Zacharias (et ses violons magiques . . .) et la technique m'envoie une tonitruante "boerinnekedans" datant de l'Expo 58 . . .

C'est une erreur à mettre sur le compte de l'usure ou sur celui d'une défaillance technique. Ce genre de défaillance n'arrive pas qu'aux seuls j.-k. . .

Ce qui me plaît dans le j. k., c'est le bon ménage qu'y font les interprétations de Bécaud, Dalida, Piaf, Brassens, Déréal, Bourvil, Cordy, Amont, avec d'agréables et faciles rengaines de rock, de tango, de twist ou de musette. L'aujourd'hui, le demain et l'hier voisinent!

"C'est un manque de bon goût, de culture et de finesse que de prétendre cela", m'ont déjà déclaré certains amis d'allure intellectuelle, non exempts de pédanterie.

Certes, il ne me plairait pas d'écouter par j. b. la neuvième symphonie de Beethoven, ou des pièces signées Jean-Sébastien Bach, Wagner ou Mozart, car cela ferait un beau massacre . . . Mais le j. b. n'est pas fait pour cela: à chacun son genre...

Le j. b., c'est avant tout un engin populaire pour endroits publics où il crée un fond sonore parfois criard, mais rythmé, varié, distrayant. Il est même plus que populaire: il est démocratique! Pour 5 francs, chacun a le droit de créer à sa façon ses dix minutes d'ambiance sonore. Le j. b. est au service de tous et tous peuvent s'en servir: ce n'est pas si commun que ça.

Je prétends même que, fournir un peu de bruit orchestré, varié, populaire, démocratique et public, c'est fournir un peu de joie et de détente à la société. Tant pis pour les râleurs et les amidonnés . . . qu'ils s'en aillent ailleurs et qu'ils laissent les j. b. et leurs défenseurs bien en paix . . .

Certains chercheurs d'une incertaine logique diront encore que, entre défendre le j. b. et une certaine presse à sa dévotion, il n'y a qu'un pas. Et bien, ce pas-là, foi de "homard" (et un pas, comme une foi de "homard", c'est désarçonnant . . .), je ne le franchirai pas. Non que je craigne les foudres directoriales de cette revue bien tenue (et concurrente qui s'appelle Chansons pour tous. Mais parce que ce même nom de juke-box risque de recouvrir deux choses différentes: un appareil à disques et des revues qui s'en inspirent.

Je reviendrai là-dessus un jour ou l'autre. Entretiens, je suis et je reste un défenseur du juke-box, importé des USA, souvent "made in Germany", bruyant et populaire engin . . .

O.K.?

HOMARD  
Extrait de "CHANSONS"

Le titre sous lequel nous réunissons les deux articles est de l'équipe.

## JERRY LEWIS VOUS PARLE MESSIEURS LES GRANDS...

Comme un gars avait écrit dans la Vie Ecolière "nous les battons à plate couture", ceci ne s'est pas produit pour la simple raison que les arbitres n'étaient pas à leur devoir. Vous savez ils ont pour raison "nous ne recevons que deux sous par quart". Enfin ils font leur travail pour deux sous. Alors, quand vous venez à la petite Salle distinguez vous au moins par de bons arbitres.

Après la partie, j'ai conversé avec quatre messieurs qui ont laissé entendre qu'on jouait un jeu de mémères (par chance qu'on ne parle pas de leurs veuves). Et bien! si ce jeu est tel, pourquoi n'avez-vous pas remporté la partie, c'est si facile pour des hommes de remporter sur des enfants? Alors n'en parlez pas trop de cette partie car les bouteilles pourraient vous revenir.

Maintenant, pour ceux qui ont eu l'idée de la photo en page cinquième, ils sont peut-être inférieurs à nous. Alors, qu'est-ce que vous en dites? N'anticipons pas la chose davantage.

Gérard Lord.  
Alias: Jerry Lewis.

## LES ETOILES

Quant le soleil se cache  
et que la lune sans tache  
apparaît dans le ciel obscurci,  
avec elle apparaissent aussi  
des myriades d'étoiles.  
Elles sont là,  
scintillantes et belles,  
et celui qui les voit  
à soudain connaissance  
de l'Infini  
qui dans sa puissance  
les créa pour la nuit.  
Elles ont fait rêver  
savants et écoliers;  
il faut les en remercier.

GAIETE,  
Méthode.

## BEBES?

Contrairement à ce qu'on disait dans le numéro précédent, la petite salle n'était pas choquée. Peut-être l'est-elle maintenant?

Plusieurs élèves de la petite salle furent en effet froissés par la photo qu'on a imprimée dans une page de la Vie Ecolière.

En fait mes petits amis, vous êtes des bébés. Sans doute votre bouteille à lait ne vous a pas suivi jusqu'au Séminaire. Mais la bouteille à lait n'est pas le seul signe distinctif d'un bébé. Je vous le répète vous êtes des bébés.

Disons que le bébé c'est le plus jeune d'une famille. C'est vrai. Il est vrai aussi que le Séminaire est une famille. Or comme vous êtes les plus jeunes du Séminaire, vous êtes les bébés.

Mais cependant, vous êtes des bébés raisonnables. Des bébés qui sont toujours prêts lorsque on leur demande de collaborer à une association quelconque. La Vie Ecolière fut heureuse de recevoir vos articles. On ne peut pas vous garantir à l'avance qu'ils seront imprimés, parce que l'espace est restreint. Un choix doit donc être fait. Seuls les meilleurs textes sont gardés. Pensez-y sérieusement. Il est temps de prouver aux grands que vous n'êtes plus des "bébés la-la", et cela pas seulement dans les sports...

Et puisque, comme je l'ai établi plus haut, vous êtes des bébés raisonnables, il faudra vous attendre à ce que, au cours de l'année, l'on traite de sujets sérieux avec vous. Je suis assuré à l'avance que vous vous y intéresserez.

Charles Labrie,  
Philo 1

## Qu'en pensent les responsables?

J'aimerais faire une suggestion à propos de la messe.

Voici mon opinion.

A mon avis, je trouve que la messe obligatoire tous les matins n'est pas une bonne chose: En allant à la messe tous les matins, nous en venons à un point où nous nous rendons à la chapelle non pas pour prier mais pour accomplir une routine quotidienne tout comme nous allons en récréation à 10.05 hrs ou à 4 hrs. Par exemple si nous y allions tous les deux jours, il me semble que ce serait mieux. La Grande Salle pourrait y aller le lundi, mercredi et vendredi et la Petite Salle, mardi, jeudi et samedi, ce qui ne dérangerait rien en ce qui concerne les études du matin et en plus le jour où nous n'irions pas à la messe, nous pourrions nous lever à 6.15 hrs.

Louis Lepage,  
Syntaxe "A"

# Le Soccer et ses arbitres

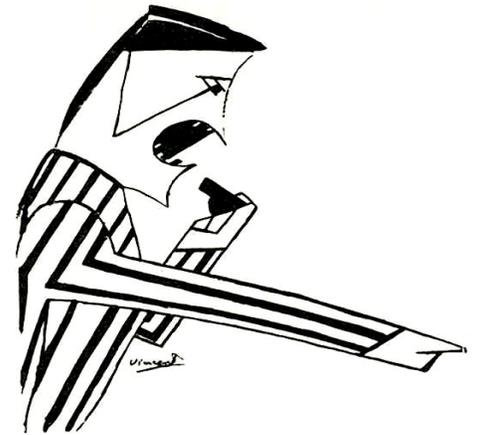
Non pas critique destructive, mais bien mise au point essentielle: c'est ce que je me propose en écrivant cet article. Voici en gros ce à quoi se résume les faits: l'éternel problème des arbitres s'est encore accentué cette année. Que nous ayons quelques griefs à annoncer peut donc venir de ce fait, mais admettons tout de même que la situation pourrait facilement s'améliorer.

Je suis parfaitement d'accord sur le fait que le comité des jeux a d'énormes difficultés à trouver des arbitres; d'autant plus la complexité des nouveaux règlements peut entraîner des erreurs d'interprétation de la part de l'arbitre. Mais encore là, il faut mettre des restrictions, puisque celui-ci est le premier à crier - et Dieu sait s'il crie fort - qu'il le sait son règlement.

Là cependant n'est pas la question. Il est des choses qui, à prime abord, semblent partialité et incompetence de "l'arbitre" (on m'a de-

mandé de ne nommer personne)). Ainsi le fait qu'un club, et toujours le même, s'il vous plaît, n'ait réussi dans toute la cédule à jouer que deux parties où tous ses points ont compté, devant renoncer à un, deux et même trois points chaque fois. Notons que pour l'une des deux parties exceptionnelles, le club en question avait exigé le remplacement de "l'arbitre". Bien plus, un joueur de ce club s'est vu refuser à lui seul six points dont UN avait été compté sur un hors-jeu réel.

A prime abord, disons-nous, cela pourrait s'attribuer à la partialité ou à l'incompétence; la cause est d'un autre ordre. Ceux d'entre vous qui ont étudié le malade social qu'est l'autoritaire - ce mot a un sens péjoratif, ne vous en déplaise, messieurs, vont facilement faire des relations entre les symptômes de la maladie et la conduite de "l'arbitre". Disons seulement, en guise d'explication, que l'autoritaire a de-



vant les événements, des réactions spontanées qui lui viennent de son subconscient où, bien qu'il ne le sache pas, ses opinions sont déjà toutes faites et dictées par l'état d'esprit "opposition".

Le seul remède que je puisse voir à la chose, c'est que "l'arbitre" se surveille lui-même afin de ne pas se jouer de tous; une saison de soccer, ça passe, mais une formation humaine influencée de telle façon, ça marque pour la vie.

"A bon entendeur, salut!"

Richard Boulanger,  
Philo sr.

## LES ARBITRES SONT-ILS MAITRES?

Pour commencer, le problème est de trouver des arbitres. Et aussi la cause du manque d'arbitres. J'ignore quelle en est la cause, mais je crois que plusieurs aiment mieux critiquer qu'arbitrer (ce qui est plus facile). Pour ce qui est de la compétence des arbitres, ils connaissent aussi bien leur règlement que tous les joueurs. Beaucoup trop de joueurs ignorent les points essentiels du règlement, ce qui provoque souvent des discussions dénuées d'intérêt. Mais il ne faut pas s'alarmer car c'est la première année qu'on essaie d'appliquer les règlements tels qu'ils doivent l'être. En général le jeu s'est amélioré. On joue moins pour "l'homme" et plus pour le ballon. Le jeu est beaucoup plus intéressant, mais il reste encore à améliorer certaines choses.

Au début, le nouveau règlement comportait d'assez grandes difficultés pour les arbitres et aussi pour certains joueurs qui préfèrent l'adversaire au ballon. Maintenant les arbitres maîtrisent assez bien la situation. J'admets cependant qu'ils peuvent commettre des erreurs, mais il n'y a pas qu'eux. Il existe des joueurs qui ne sont jamais satisfaits des décisions et qui critiquent constamment. Je conseille à ces joueurs et à ceux qui essaient de ridiculiser les arbitres, de se présenter sur le terrain pour faire appliquer les règlements du soccer. Après une partie, vous serez peut-être plus conscients des difficultés à résoudre et des jugements parfois très difficiles à apporter.

### LES ARBITRES ONT UNE CEDULE TRES CHARGE

Vu le nombre imposant de parties

à jouer, tant qu'en intermédiaire qu'en majeure, et le nombre très restreint d'arbitres. Mais peu importe, nous sommes prêts à donner de notre temps pour la bonne marche de ce sport. Nous ne sommes pas obligés d'arbitrer, et de plus nous ne sommes pas des arbitres professionnels. Mais ce sont quand même les arbitres qui sont les maîtres sur le terrain et non les joueurs. Et les sports sont formateurs en autant qu'on observe les règlements et qu'on accepte les décisions des arbitres. D'ailleurs vous serez beaucoup plus contents lorsque vous aurez vaincu l'adversaire en vous soumettant aux règles du jeu, que d'essayer de remporter la victoire en essayant d'obtenir un point qui ne vous revient pas.

Raynald Turcotte,  
Rhétorique.

# TRIBUNE LIBRE

## EDUCATION GRATUITE OU...

Un article paru dans la dernière Vie Ecolière pose certains points d'interrogation.

D'abord quel était le but de l'auteur en écrivant un tel article?

Winston Wells semble appuyer à outrance sur le fait que l'Etat n'a qu'un droit absolument infime dans l'éducation. Il oublie, sans doute, que l'homme est un être essentiellement social; on dit aux classes de philosophie morale, un "animal social". Ainsi l'éducation sera une oeuvre sociale et non pas individuelle. Dieu a établi trois sociétés nécessaires à la fois distinctes et liées entre elles dans une merveilleuse harmonie; l'homme naît dans les cadres de ces sociétés qui sont, dans l'ordre naturel, la famille et la société civile et, dans l'ordre surnaturel, l'Eglise.

La société civile est une société parfaite qui peut et doit compléter la famille. L'éducation appartient à l'état dans le sens signalé par Pie XI, c'est-à-dire l'achèvement et la réalisation des divers degrés d'instruction répondant aux exigences de

l'individu. Ce texte est de Pie XI et non de Pie XII; on le retrouve dans les Actes Pontificaux page 214.

L'auteur a raison quand il pose les difficultés de la gratuité Universitaire. Ce système apparaît absolument irréalisable à l'heure présente; mais pourquoi donc s'attarder à faire voir les méfaits d'une chose qui ne se réalisera pas de sitôt? Il aurait fallu au contraire montrer par quels moyens peut se financer un cours universitaire, du point de vue université et étudiant. Pour ceux que la chose intéresse, je conseille le Rapport du Congrès provincial sur l'Education, tenu en 1958, à l'article de M. Paul Henri Guimont, et l'encyclique de Pie XI *Divini illius Magistri*, divulguée le 31 décembre 1929, qui concerne les problèmes éducationnels selon la doctrine et les principes de l'Eglise. Après cela, il sera possible de discuter gratuité scolaire, bourses-prêts et tout autres moyens normaux de financer notre éducation.

Jacques Ouellet,  
Philp sr.

---

## LE HAND-BALL

Le Hand-Ball est un sport collectif où deux équipes de sept (7) joueurs s'affrontent sur un terrain rectangulaire. Ils se disputent un ballon dont le maniement est limité au toucher de la main. Pour progresser, ils ont la possibilité de dribbler et de faire trois pas. Le but est protégé par un gardien.

### ORIGINE :

Le Hand-Ball découle des jeux de balle au but. Il a son origine en Allemagne où la balle au but était pratiquée surtout dans les sociétés de gymnastique féminine, pendant la grande guerre de 1914-18.

### Surface du terrain :

--Le ballon peut être frappé, poussé avec tout le corps sauf les pieds et les jambes.

--Il est défendu de conserver le ballon plus de trois secondes, sans jouer, (i.e. sans dribbler ou sans progresser avec le ballon).

--Il est défendu de dribbler en l'air.

--Il est permis de faire au maximum trois pas avec le ballon.

--Un joueur n'a jamais le droit d'user de brutalité au jeu.

--De plus, il est interdit de gêner l'adversaire avec les bras, les mains ou les pieds.

DUREE : 2 périodes de 30 minutes chacune.

QUALITES d'un joueur de Hand-Ball:

Résistance: car tous les joueurs participent à l'attaque et à la défense.

ADRESSE: pour la précision dans les passes et les lancers.

VITESSE: pour les démarquages et l'exécution des contre-attaques.

COORDINATION: indispensable pour accomplir les gestes du hand-balleur.

Le Hand-Ball peut s'adapter très facilement au Séminaire et tous les élèves peuvent y jouer sans difficulté si l'on considère les qualités exigées d'un hand-balleur et la technique du Hand-Ball lui-même. Loin de vouloir nuire aux autres activités sportives, le Hand-Ball vient les compléter.

Marc-André Leclerc,  
avec la collaboration de  
Gaston Dionne E.P.

# COMMUNISME?

Toutes sortes d'opinions nous parviennent sur la nationalisation du réseau hydro-électrique. Nous en recevons mêlées à toutes les sauces et de toutes couleurs. Avons-nous vraiment compris ce que représente pour le Québec la nationalisation du réseau électrique?

On entend par nationalisation, appropriation par l'état d'un service public en vue du bien commun. Et si on veut nationaliser ici dans la province, c'est pour prévenir les abus qui se sont commis et qui se commettent encore dans ce domaine où c'est le contribuable qui se fait hardiment ronger jusqu'aux os. Dans un domaine qui ne souffre aucune concurrence (vous êtes bien obligés de prendre l'électricité de la compagnie qui est installée chez vous) il est normal que l'état soit le régent de ce service public. Enfin nous pourrions avoir l'électricité à un prix raisonnable. Il est temps que le Québec regroupe toutes ces énergies qui se perdent depuis si longtemps. Nous soupirons après le jour où nous pourrions enfin dans une province si riche en ressources hydro-électrique avoir "assez régulièrement l'électricité". Ainsi la nationalisation de ce service public ne peut plus être différée, elle s'impose depuis si longtemps que l'on s'étonne de ce que ce ne soit chose faite. Et même je ne puis que souhaiter la nationalisation d'autres services publics tels que le réseau téléphonique. C'est presque du vol tellement les services publics laissés entre les mains de sociétés privées sont dispendieux et coûteux.

Mais comment se fait-il alors que beaucoup de gens de bonne foi appréhendent tant la réalisation de ce projet? Peut-être que certains ne sont pas assez renseignés, mais je crois que la grande majorité des gens sont ABUSES par certains démagogues qui se jouent de la crédulité des électeurs. On nous "rebâche" des histoires à dormir debout. On emploie de grandes phrases et on agite beaucoup d'épouvantails qui font peur: "Par la nationalisation, c'est le communisme qui entre". "L'Eglise est contre la nationalisation" etc. Pour la dernière objection, disons tout de suite que l'Eglise n'est pas contre la nationalisation. "Elle est même souhaitable dit-elle, lorsqu'il s'agit d'abus contre le bien commun." Je crois que c'est le cas au Québec. Et pour ce qui est du premier pas sur le chemin du communisme, s'il est un premier pas de fait, c'est un pas dans la reconquête de nos richesses naturelles. Enfin revient au Québec, quelque chose qui est au Québec. Enfin le peuple canadien-français commence à prendre ses responsabilités. Et ce n'est pas trop tôt.

Si chacun pouvait se faire une opinion personnelle sur cet important problème, au lieu de refuser systématiquement toute opinion approchant ce

sujet. Le temps des petites querelles politiques n'est pas encore arrivé, du moins pour la majorité d'entre nous; tâchons donc alors que notre opinion n'est pas encore entravée par des problèmes financiers ou autres, de rechercher la solution qui semble la meilleure pour toute la province.

Jacques Lagacé,  
Rhétorique.

---

## JE SUIS VENU, J'AI VU... JE SUIS DECU

Remarque intelligente d'un finissant à un philosophe au sortir du concert Alarie-Simoneau: "Décidément, pour la Sainte-Catherine vous devriez faire venir Connie Francis?"

**NOUVELLE FORME DE SCOUTISME...?** (Extrait d'un règlement sérieux imposé au local scout): "Les coins de patrouille ne sont pas des cuisinettes, des cabines pour musique de chambre ou autres, des refuges pour échapper aux exigences du règlement de la maison. Le scoutisme est une école de formation et de plein air: Il ne favorise pas les apartés, les goûts douillets, les tendances isolationistes, etc".

**PAUVRE NOUS . . .**

Doit-on considérer comme un aparté le fait que les collaborateurs de la Vie Ecolière aient parfois à venir travailler au local par temps extraordinaire. Il arrive que l'occasion se présente où l'on doive le faire, mais . . .

Les critiques nous arrivent de toute part, nous voulons bien en tenir compte en autant qu'on nous fournit la possibilité d'y remédier. A ce sujet je compte sur la collaboration des étudiants et surtout de certaines autorités à qui nous devons souvent nous référer.

Serge Boulanger

**SOMMES-NOUS A DASHAU . . .**

Comment interpréter les trois barbelés qui ceinturent le coin sud-ouest de la cour de récréation . . .

**MADAME CONNAIT.**

A la représentation du "Légataire Universel", une dame n'a cessé d'exprimer sa pamoison à l'égard du célèbre Molière.

Nous croyons le règne de la salle volontaire, révolu depuis longtemps, nous qui avons foi en la maturité des élèves de la grande salle, nous fumes étonnés, "mais d'un étonnement à n'en pas revenir de sitôt": Un certain dimanche soir, un troupeau, criant, bêlant, réclamait l'ouverture des barrières. Un héroïque maître de salle n'a-t-il pas failli laisser sa peau sous la botte de ses envahisseurs? Nous espérons que ces réminiscences de la petite salle disparaîtront bientôt . . .

Deux témoins M.P. et J.L.